LE COMTE D'AR**

EN PÉLERINAGE.

DE quelle flamme divine mon ame ſe ſent embrâſée ! Quel rayon céleſte vient m'eclairer !

Quoi ! tandis que je volais dans une cour étrangere afin d'aller chercher du ſecours pour aſſouvir ma rage ſur un peuple dont l'œil lumineux & perçant a découvert mes infames projets, & les a entiérement renverſés, je me ſens arrêté par une voix ſecrette qui parle à ma conſcience dévorée de remords !

Une pareille révolution, un

changement si subit ne serait-il pas l'effet d'un charme que la tranquillité & la beauté de ce lieu champêtre & solitaire opere sur mon ame ? Mais, non ! c'est la voix de la nature, c'est la voix de l'équité, c'est la voix de la raison, que les fallacieux conseils de mes coupables adulateurs avaient égarée, & qui commande à mon cœur sensible d'être juste.

O divinité suprême ! Actions de graces & gloire te soient rendues ! Quoi ! à mes infames projets j'allais joindre le plus noir des forfaits ; j'allais massacrer tout un peuple, & un peuple qui chérit son roi, & tous ceux qui portent le nom glorieux de Bourbon ! O mes dieux

penates! O faſte des cours! Vous ne me verrez plus que, par une pénitence publique, je n'aie accompli un vœu qui puiſſe rendre à mon ame tout le repos & la tranquillité qui lui ſont inconnus juſqu'à ce moment. O divinité toute pure, toute céleſte, inſpire-moi ſur ce que je dois faire pour calmer ta juſte colere, & regagner la confiance & l'amour du Peuple Français, dont je ſerai toujours jaloux!

Mais puiſque me voici ſur la route de Saint-Jacques de Compoſtelle, en Galice; un voyage à pied dans cette ville; un habit de pélerin ſur le corps, & une véritable contrition dans le cœur, ſont les ſeuls moyens qui puiſſent rendre mon

vœu public, le repos à mon ame, & me faire trouver grace auprès de ce bon & brave peuple Français.

Un habit, un rochet, un bourdon, une gourde, & que je parte.